



En Afrique du Sud, Thomas Höppli a aussi pu observer les changements intervenus à l'occasion de la Coupe du monde de football (à gauche, le nouveau stade du Cap ; ci-dessous, le port du Cap avec la célèbre Montagne de la Table). Photos: Nic Bothma/EPA/Keystone, Thomas Höppli (2)



Les raisons de la fuite des cerveaux

Pourquoi émigre-t-on quand on habite un pays riche ? L'économiste saint-gallois Thomas Höppli s'est penché sur cette question peu étudiée lors de son séjour de recherche en Afrique du Sud.

« **U**n Helvète sur dix vit à l'extérieur de la Suisse et le nombre des Suisses de l'étranger s'accroît chaque année. Le phénomène de l'émigration en provenance des pays riches me fascine. Que des gens quittent leur patrie en raison de la pauvreté est compréhensible. Le fait que cette émigration concerne aussi des pays à hauts revenus comme la Suisse paraît moins évident.

Qui sont ces émigrants et pourquoi font-ils ce choix ? Et quelles en sont les conséquences économiques ? Voilà les questions centrales soulevées dans ma thèse et auxquelles j'ai cherché une réponse en Afrique du Sud grâce à une bourse du Fonds national. Pourquoi l'Afrique du Sud ? Depuis la fin de l'apartheid, beaucoup de personnes hautement qualifiées ont quitté le pays, une fuite des cerveaux qui est problématique. L'émigration et ses conséquences économiques sont de ce fait un thème de recherche qui est exploré depuis de nombreuses années par des scientifiques comme l'économiste David Kaplan notamment. C'est pourquoi j'ai été très heureux que ce professeur à la School of Economics de l'Université du Cap m'invite et me parraine pendant un an.

Lors de mes recherches basées sur des données de la Banque mondiale, de l'OCDE, de l'Office fédéral de la statistique ainsi que sur les résultats de mes propres enquêtes, j'ai constaté que cette migration était fortement influencée par le niveau de formation.

L'âge et le sexe sont deux autres facteurs

importants. Les raisons qui poussent quelqu'un à quitter un pays riche sont variées. Un revenu plus élevé n'est pas prioritaire. Des facteurs comme le revenu par rapport au reste de la population, le travail et les loisirs, la qualité de vie, l'esprit d'entreprise et le goût de l'aventure sont bien plus importants. Je me suis aussi penché sur les conséquences économiques de l'émigration de personnes hautement qualifiées.

Afin de lutter contre le manque de travailleurs qualifiés on a jusqu'ici surtout cherché à attirer de la main-d'œuvre de l'étranger. Je propose en complément que l'on crée des incitations afin que les gens hautement qualifiés n'émigrent pas ou reviennent, par exemple grâce à des mesures permettant de mieux concilier travail et famille. La mise sur pied d'un réseau de personnes hautement qualifiées à l'étranger permettrait de ne pas perdre le contact avec les émigrants, d'attirer leur attention sur des offres d'emploi en Suisse et de les faire participer à des projets de coopération.

Entre l'Afrique du Sud et la Suisse, il n'y a pas seulement des similitudes en matière d'émigration. Question qualité de vie et infrastructure, ce pays a beaucoup de choses à offrir. En raison de la Coupe du monde de football, ses infrastructures sont encore en train d'être développées. Des routes sont élargies, des aéroports modernisés. Comme la Suisse, l'Afrique du Sud est un pays plurilingue. Il ne possède toutefois pas quatre langues nationales mais onze ! On entend ainsi souvent dans la vie quotidienne un mélange coloré de diverses langues. Je me suis familiarisé avec l'afrikaans. Mais j'étais content que l'on parle anglais à l'université. ■

Propos recueillis par Helen Jaisli

